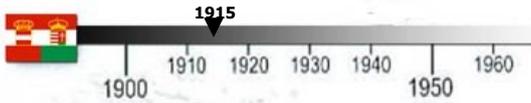


Enfin de retour avec notre improbable Gazette, un numéro qui nous emmène du côté de l'Empire de Sissi, avec des choses pas si glamour que ça. Comme quoi, l'exotisme se trouve parfois aussi plus à l'Est.

Maschinengewehr des Standschützen Hellriegel

Arme automatique - Autriche-Hongrie - 9 mm



- Type de l'arme :** pistolet-mitrailleur
- Chargement :** magasin amovible sous la culasse
- Munition :** 9 mm Steyr
- Dégâts :** 1d10
- Modificateurs de précision :** - 8 %
- Cadence :** 6
- Enrayement :** 91+
- Portée :** proche
- Solidité :** 15
- Capacité :** 160 (chargeur camembert) / 20 (chargeur vertical)
- Rechargement :** 2 actions pour changer de magasin
- Dissimulation :** impossible
- Prix :** inconnu

Cette arme étrange a été développée à partir de la mitrailleuse lourde à refroidissement par eau Schwarzlose MG M.07/12, afin d'en faire une version miniature plus légère.

Le canon du *Standschütze Hellriegel* est effectivement refroidi par eau, en effet il est relié à un ingénieux dispositif porté par le tireur, ce qui lui permet de tirer jusqu'à 250 coups sans échauffement du canon.

Le tireur est accompagné d'un servent qui transporte jusqu'à 5 chargeurs à tambour de 160 cartouches chacun.

Le *Standschütze Hellriegel* est conçu comme une arme offensive, parfaite pour le tir à la hanche. Il ne possède pas de bipied, et sa portée est limitée à cause des cartouches utilisées.

Mais pour nettoyer des tranchées ou des tunnels infestés de créatures étranges il n'y a rien de tel !!!

Mensur... le duel à l'épée

La poitrine et le cou étaient protégés par un plastron en cuir et une écharpe épaisse. Les armes étaient des "schlagers" - l'archétype du sabre - avec les bouts bien aiguisés dans les mains. Les adversaires se mettaient face à face et portaient à tour de rôle les coups en visant la seule partie du corps qui n'était pas protégée - le visage de l'adversaire. A l'occasion d'un moment de fatigue ou de faiblesse de l'attention, un des combattants percevait la défense de son vis-à-vis, sur le visage duquel apparaissait une blessure par incision. Par la suite une cicatrice restait à cet endroit.



La Mensur est une forme historique de duel noble au sabre, en vogue notamment chez les étudiants allemands et autrichiens au 19^e siècle.

Elle est encore en vigueur dans certaines fraternités étudiantes allemandes (surtout les *Burschenschaft* et les *Corps*) où elle se pratique

comme un sport à l'intérieur des fraternités ou entre fraternités ; dans ce deuxième cas, on parle de duels *pro patria* (« pour la patrie » car les fraternités regroupaient historiquement des étudiants d'un même pays, d'une même région). Les seules parties hautes du corps protégées sont le cou et les yeux (port de lunettes spéciales). Du fait de sa dangerosité, la Mensur requiert un entraînement très intensif (parfois plusieurs heures par jour pendant la première année).

Les duels se déroulaient de manière très codifiée, les opposant se faisant face à face à portée de lame et ne donnant que des coups de taille à hauteur de la tête. Pour résultat de vilaines cicatrices sur les joues, le front ou le cuir chevelu... Le perdant étant celui qui a le plus de points de suture, parfois malgré la profondeur de la blessure, le duelliste ne voulait avoir que deux ou trois points... Donc bonjour les vilaines cicatrices.



Des balles en argent ! Il n'y a que ça de bon contre les bestioles qui viennent de l'Enfer ! Par contre, ça coûte cher. Et ce qui est drôle c'est quand l'armurier ne met pas autant d'argent que l'on souhaiterait dans ses balles... Et il n'y a rien de plus désagréable que de s'en rendre compte quand on est face à une créature...

La solution ? S'entraîner à la course !



Élisabeth Amélie Eugénie de Wittelsbach, duchesse en Bavière puis, par son mariage, impératrice d'Autriche et reine de Hongrie



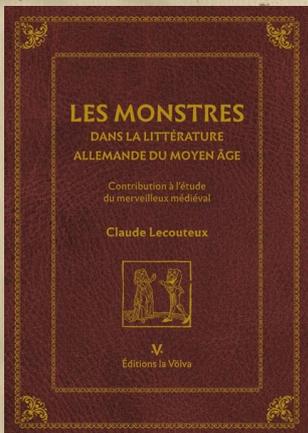
KRAMPUS

Il semble avoir peu de doute quant à sa véritable identité, car dans aucune autre représentation, on retrouve autant de Régalia du Dieu Cornu des Sorcières si bien préservé. Le bouleau - abstention faite de sa signification phallique - peut avoir une relation avec les rites

d'initiations de certains cercles wicca. Cela dans des rites avec des comportements d'attachement et de flagellations comme une forme rituelle de mise à mort. Les chaînes ont pu être introduites dans une tentative de christianisation du rituel pour "lier le Diable" ou être une persistance d'un rituel païen quelconque

Maurice Bruce, « The Krampus in Styria »

FOR	150
CON	115
TAI	80
DEX	90
INT	105
POU	90
Points de vie	19
Impact	+2d6
Carrure	+3
Points de magie	18
Mouvement	9
Morsure	35% / 1d10
Griffes	55% / 1d6+Impact
Fouet	85% / Spécial



La parution prochaine (le 5 juin 2016) de l'ouvrage « **Les monstres dans la littérature allemande du Moyen-Âge : contribution à l'étude du merveilleux médiéval** » aux [Editions La Völva](http://www.editions-lavolva.com), nous donne

l'occasion d'un échange avec son auteur, **Claude Lecouteux**.

Suivez le lien ! <http://wp.me/p4gXPY-chw> (l'article sera accessible librement et sans mot de passe samedi 4 juin après midi, restez donc à l'affut !)

A Tîrgu Mureș, le calvaire des soldats austro-hongrois capturés par la Serbie



© Musée départemental de Mureș

Par Mehdi CHEBANA

Publié le 19 février 2016 dans *Le Courrier des Balkans*

En 1915, quelque 80 000 hommes sont faits prisonniers par les Serbes lors d'une grande offensive de l'Armée austro-hongroise. À l'automne, l'armée de Pierre 1er bat en retraite vers l'Adriatique. Pour les captifs, commence une longue marche forcée à travers les Balkans, vers l'île italienne d'Asinara. Seuls 6 000 d'entre eux survivront à cet épisode méconnu de la Première guerre mondiale.

Le musée départemental de Mureș, dans le centre de la Roumanie, accueille depuis le 25 janvier une exposition consacrée à l'histoire méconnue des soldats de l'Empire austro-hongrois capturés en 1915 par l'armée serbe. Intitulée « **Les soldats fantômes de l'Île aux Ânes** », elle est le fruit du travail de deux chercheurs hongrois qui ont rassemblé une somme importante de documents, de témoignages et de photographies et sont retournés sur les traces de ces prisonniers de guerre.

Anita Major et Gabor Margitta racontent comment le Royaume de Serbie a capturé quelque 80 000 soldats hongrois, autrichiens mais aussi roumains et tchèques lors d'une vaste offensive de l'Empire des Habsbourg. Pendant plusieurs mois, ces prisonniers ont dû marcher à travers les Balkans, au fur et à mesure que l'armée serbe se repliait vers l'Adriatique, lors de la retraite de Serbie, à l'automne 2015. La moitié d'entre eux sont morts de faim, d'épuisement et de maladie.

« *Ce drame méconnu de la Première Guerre mondiale montre que les États belligérants n'étaient pas préparés à s'occuper des milliers de prisonniers qu'ils allaient faire* », explique Zoltan Soos, directeur du musée départemental de Mureș, cité par l'agence roumaine Agerpres. « *Cela a posé des problèmes logistiques immenses. Il fallait surveiller ces hommes, leur donner accès à un minimum d'hygiène et bien sûr les nourrir. Imaginez que ces prisonniers, tout comme les soldats serbes qui les accompagnaient, n'ont pas eu à manger pendant deux mois. Cette situation a poussé certains à se livrer au cannibalisme.* »

Arrivés en Albanie, quelque 35 000 survivants furent confiés au Royaume d'Italie, lui aussi membre de l'Entente. Les survivants furent envoyés dans un camp sur l'île Asinara, près de la Sardaigne. Selon Anita Major et Gabor Margitta, 20 000 d'entre eux moururent du choléra sur les 52 kilomètres carrés de « l'Île aux Ânes ». Quant aux autres, beaucoup furent envoyés en France pour creuser des tranchées sur le front de l'Ouest.

Ce ne fut pas le cas de Szász István, dont le destin extraordinaire a retenu l'attention de la presse roumaine. Ce peintre originaire de Cluj ne quitta Asinara qu'en 1919, car il fut sollicité pour un projet de rénovation urbaine. Lui aussi avait participé aux combats de l'armée austro-hongroise, il avait été capturé par les Serbes et avait survécu à la retraite, explique le quotidien roumain *Adevărul*. De sa capture à son arrivée sur l'île, le peintre a réalisé de nombreux tableaux, des portraits de commandants serbes ou encore construit un autel à Niš à la demande d'un prêtre orthodoxe. La plupart des œuvres de Szász István ont été détruites, en 1944, dans l'incendie de l'Institut de l'histoire militaire de Budapest.

« *Au total, seuls 6 000 soldats capturés en 1915 par la Serbie ont survécu* », résume Zoltan Soos. « *On peut parler d'une extermination tacite [...] Par l'épuisement, la famine et la maladie, les belligérants ont voulu se débarrasser de prisonniers de guerre dont ils ne savaient que faire.* »